

LA BIOGRAPHIE DE GĀLIB, HAUT FONCTIONNAIRE  
ANDALOU DE L'ÉPOQUE CALIFALE:  
CARRIÈRE POLITIQUE ET TITRES HONORIFIQUES\*

MOHAMED MEOUAK  
Université de Lyon

Le système politico-administratif de l'Etat hispano-umayyade à l'époque califale reposait essentiellement sur deux aspects importants. Le premier d'entre eux est la relative structuration des divers services administratifs<sup>1</sup>. En effet, on constate, à la lecture de la documentation arabe, l'existence d'une grande variété de secteurs gouvernementaux représentés par un bureau ou un service. Cependant, et c'est là l'une des originalités de l'appareil gouvernemental cordouan, nous remarquons qu'il est peu souvent question de *dīwān* comme c'est le cas en Orient<sup>2</sup>. L'un des termes consacrés à la définition du bureau ou du service est le nom même de la fonction qui y est représentée avec à sa tête le fonctionnaire habilité: *kitāba* / *kātib*; *wizāra* / *wazīr*; *ḥiḡāba* / *ḥāḡib*; *qiyāda* / *qā'id*; *wakāla* / *wakīl*; *'amāla* / *'āmil*; *ḥizāna* / *ḥāzin*; *'irāfa* / *'arīf*; *wilāya* / *wālī*; *amāna* / *amīn*; etc.<sup>3</sup>. En outre, il faut signaler l'existence de deux autres substantifs prompts à définir la

\* Cet article trouve une petite partie de son inspiration dans notre thèse de Doctorat «Nouveau Régime» présentée à l'Université Lumière Lyon II, le 3 juin 1989 sous le titre suivant: «*Les structures politiques et administratives de l'Etat andalou à l'époque umayyade (milieu IIe/VIIIe siècle-fin IVe/Xe siècle): étude prosopographique et essai de synthèse sur les principales charges gouvernementales.*»

<sup>1</sup> Pour une approche générale sur le système politico-administratif hispano-umayyade, voir Lévi-Provençal, E., *L'Espagne musulmane au Xe siècle: institutions et vie sociale*, Paris, 1932, 41-156; idem, *Histoire de l'Espagne musulmane*, nouvelle édition, Paris, 1967, III, 1-162; Imamuddin, S. M., *Some aspects of the socio-economic and cultural history of muslim Spain*, Leiden, 1965, 44-71; Chejne, A. G., *Muslim Spain. Its history and culture*, Minneapolis, 1974, 124-135.

<sup>2</sup> A propos de l'institution du *dīwān*, on verra le long article de l'*Encyclopédie de l'Islām*, nouvelle édition, Paris-Leiden, 1960-..., II, *sub. voc.*, 332-347 notamment 341-342 (G. S. Colin) pour sa présence en Occident musulman.

<sup>3</sup> Sur l'ensemble de cette terminologie, on consultera Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1932, 61-71, 88-94, 99-112 et 155-156; le même, *op. cit.*, Paris, 1967, III, 6-159.

notion de bureau ou de service: *hidma* et *huṭṭa*<sup>4</sup>. A propos du second terme, notons qu'il contient également le sens de fonction d'un point de vue de l'exercice et de la direction d'une charge politique et/ou administrative<sup>5</sup>.

Quant au second caractère de l'Etat cordouan, il est marqué par la présence d'un nombre relativement élevé d'officiers et de hauts-fonctionnaires recrutés principalement au sein de la *hāṣṣa* andalouse et plus particulièrement dans les milieux arabo-orientaux, berbères, slaves et lignages d'origine esclave / affranchie devenus clients (*ma-wālī*) du *bayt* umayyade<sup>6</sup>. Prenons l'exemple du *Muqtabis* et plus précisément des parties relatives aux trente premières années du règne de 'Abd al-Rahmān III et aux années 360-364/971-975 du califat d'al-Ḥakam II<sup>7</sup>. Pour la première, nous relevons à la fin du récit de chaque année, la liste des nominations dans les diverses administrations de l'Etat, et notamment à la *wizāra* et au gouvernement de province<sup>8</sup>. Quant à la seconde, elle consigne les listes des cérémonies officielles et religieuses auxquelles bon nombre d'officiers prirent part. En outre, précisons que ces derniers apparaissent selon un ordre que leur confère l'exercice de telle ou telle charge<sup>9</sup>.

<sup>4</sup> Au sujet de la *hidma* et de la *huṭṭa*, voir *Lisān*, vol. XV, 56-58 et vol. IX, 153-161; Lane, E., *An Arabic-English Lexicon*, Edinburgh-London, 1863-1893, I/2, 711-712 et 759-761; Fagnan, E., *Additions aux dictionnaires arabes*, Alger, 1923, 43 et 49; Dozy, R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, seconde édition. Leiden-Paris, 1927, I, 354-355 et 379-381.

<sup>5</sup> Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1932, 62.

<sup>6</sup> Sur l'installation des tribus arabes en Espagne, voir Lévi-Provençal, E., *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1950, I, 81-85; Guichard, P., *Structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye, 1977, 176-204. Pour la présence berbère en al-Andalus, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, I, 85-89; Guichard, P., *op. cit.*, Paris-La Haye, 1977, 248-276. A propos des lignages dits affranchis, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1932, 53-54 et 104-106; idem, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1950, II, 122-130; le même, *op. cit.*, Paris, 1967, III, 194.

<sup>7</sup> A propos du *Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān, on verra Chalmeta, P., «Historiografía medieval hispano-arábica», *Al-Andalus*, XXXVII/2 (1972), 353-404 notamment 379-392; Ávila, M. L., «La fecha de redacción del *Muqtabis*», *Al-Qanṭara*, V/1-2 (1984), 93-108; Viguera, M. J., «Apuntes sobre Ibn Ḥayyān (377/987-8-469/1076)», *Temas árabes*, I (1986), 77-91.

<sup>8</sup> *Muqtabis*, V, 97/84-85, 252-255/191-193, 284-285/214-215, 314-315/237-238, 330-332/249-250, 354-356/266-267, 376-378/282-283, 390-392/292-293, 416-417/312, 428-430/320-321, 448/336-337, 461-463/347-348, 470-472/353-355 et 484-490/366-368.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, VI, 28-31/51-53, 59-62/80-84, 81-82/105-106, 93-94/117-118, 119-120/

L'examen de ces listes nous permet d'avoir une idée précise des mouvements grandissants dans les services d'Etat et l'on remarquera la relative mobilité des officiers d'un poste à l'autre. Ce caractère original de l'Etat cordouan, offre la possibilité de mesurer la place occupée par le personnel politique au sein de la société andalouse.

Parmi la foule des commis de l'Etat, certains personnages se détachèrent par la carrière exceptionnelle qu'ils accomplirent. C'est de l'un d'entre eux dont nous voudrions parler dans cette étude. Il s'agit de Gālib b. 'Abd al-Raḥmān III, figure sans égal, qui exerça ses compétences durant trois règnes ('Abd al-Raḥmān III, al-Ḥakam II et Hišām II)<sup>10</sup>. Outre son *curriculum politicae*, il fut véritablement célébré par l'historiographie hispano-arabe. En effet, nous avons mis à jour une série de locutions et d'expressions élogieuses témoignant de la place exceptionnelle qu'occupait ce personnage.

Nous étudierons la carrière politico-administrative (professionnelle?) de Gālib b. 'Abd al-Raḥmān III et nous passerons en revue les titres de type honorifique qui lui furent attribués tout au long de sa vie. Cette recherche conjugée sur la biographie et la titulature de ce personnage, permettra de se faire une idée du rôle de certains fonctionnaires et par conséquent, de réfléchir sur leur niveau d'intégration dans la société nobiliaire d'al-Andalus.

### La carrière professionnelle de Gālib

Ce haut fonctionnaire de l'Etat andalou exerça principalement ses activités à la direction des armées califales. Cependant, si l'on en croit le *Dīkr*, il fut l'un des deux *ḥāḡib*-s du calife Hišām II. Peut-on porter crédit à cette information dans la mesure où aucune autre source arabe ne fait état de l'exercice de cette haute charge? Cette mention nous paraît incertaine et elle devrait être corroborée par d'autres citations textuelles<sup>11</sup>. Si l'on est parfaitement renseigné sur son rôle

152-153, 136-137/171-172, 155-156/196-198, 184-186/222-225 et 229-231/271-273 à propos des cérémonies organisées à l'occasion des fêtes religieuses (*Īd al-fiṭr*, *Īd al-adḥā*).

<sup>10</sup> Une courte notice lui a été consacré dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, nouvelle édition, Paris-Leiden, 1960-..., II, *sub. voc.* *Ghālib* b. 'Abd al-Raḥmān, 1021 (A. Huici Miranda); voir également, Lévi-Provençal, *op. cit.*, Paris, 1950, II, 126.

<sup>11</sup> *Dīkr*, 174/185.

militaire, l'on est bien en peine de déterminer ses origines ethnique et sociale. Il portait la *kunya* d'Abū Tammām et d'après certaines sources, il était client (*mawlā*) du calife 'Abd al-Raḥmān III<sup>12</sup>. Toutefois, Ibn al-Ḥaṭīb nous dit qu'il fut esclave (*mamlūk*) du calife al-Ḥakam II<sup>13</sup>. Quel sens peut-on conférer à ce terme? Il peut s'agir d'un serviteur de condition servile attaché à la maison califale ou d'une mention relative à son origine passée d'esclave. Mais du fait que nous n'ayons pu relever d'autres mentions du même type dans la documentation arabe, nous pouvons admettre qu'il s'agit là d'un vocable susceptible d'exprimer l'attachement étroit au *bayt* hispano-umayyade.

A l'égal de deux autres hauts-fonctionnaires andalous, Ziyād b. Aflaḥ et son frère Muḥammad, il avait été affranchi de sa condition servile par le calife 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir<sup>14</sup>. A ce sujet, notons qu'il est également «fils» fictif de ce souverain (*Ibn / Abnā'*) et porte une *nisba* de type clientéliste: *al-Nāṣirī* qui lui confère cette fameuse filiation au premier calife andalou<sup>15</sup>.

D'un point de vue géographique, nous savons, notamment grâce au *Muqtabis* et au *Bayān*, qu'il effectua la plupart de ses campagnes militaires en direction des Marches frontières du nord d'al-Andalus et vers la *'idwa* nord-africaine<sup>16</sup>. Dès lors, voyons le déroulement de celles-ci à la lumière des textes arabes.

En 331/942, il partit comme commandant d'armée pour la zone chrétienne d'*al-Ifranġ*<sup>17</sup>. Quatre ans plus tard, en 335/946, il reçut l'ordre de diriger la reconstruction de la place forte frontière de

<sup>12</sup> D'après le *Dīkr*, 169/179 il était également client du calife al-Ḥakam II.

<sup>13</sup> *A'māl*, 42.

<sup>14</sup> A propos de Ziyād et Muḥammad, fils de Aflaḥ b. 'Abd al-Raḥmān III, voir Meouak, M., «Los Banū Aflaḥ: una hipotética familia de funcionarios y de letrados andaluces», *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, II, editados por M. L. Ávila, Granada, 1989, 101-117 notamment 107-109.

<sup>15</sup> Sur la notion de *abnā'*, on verra l'*Encyclopédie de l'Islām*, nouvelle édition, Paris-Leiden, 1960-..., I, *sub. voc.*, 104-105 (K. V. Zetterstéen-B. Lewis). Au sujet de sa *nisba* d'al-Nāṣirī, voir *Nafḥ al-ṭīb*, I, 388-389; *A'māl*, 61 et *Bayān*, II, 265/440 et 278/462. Sur la *nisba*, voir Caetani, L. et Gabrieli, G. *Onomasticon arabicum*, Roma, 1915, I, 222-233; Arioli, A., «*Nisba* determinata e indeterminata: annotazioni per l'*Onomasticon arabicum*», *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, Roma, 1984, I, 19-27; Drozdík, L., «Inflectional background of the arabic *nisba* derivation», *Asian and African Studies*, XI (1975), 119-138.

<sup>16</sup> On verra également *Ṭawq*, 166/167 et *Hulla*, I, 259.

<sup>17</sup> *Tarṣī*, 81.

*Madīnat Sālim* (Medinaceli). A cette occasion, il fut appuyé par les commandants militaires des Marches frontières<sup>18</sup>. Vers 342/953, il envoya à Cordoue une lettre (*kitāb*) attestant de ses victoires sur les Infidèles (*Mušrikūn*)<sup>19</sup>. Commandant militaire de la Marche frontière, il rentra à Cordoue en 344/955 après une série de succès en Castille<sup>20</sup>. Durant cette même période, le commandant en chef de la flotte hispano-umayyade eut à répondre par la force d'une descente navale organisée par les armées fātimides contre le port d'Almería. D'après Ibn Haldūn, le *qā'id* alla jusqu'en Tunisie et incendia *Marsā l-Haraz*, dévasta les environs de la ville de Sousse et ravagea la zone de Tabarka<sup>21</sup>. C'est en tant que commandant de la flotte de guerre (*qā'id al-usṭūl*) qu'il infligea une cuisante défaite aux Chrétiens d'*al-Ifranġ* en 345/956<sup>22</sup>. En 346/957, il organisa au camp du *Faḥṣ al-Surādiq* les armées afin de partir contre les armées chrétiennes<sup>23</sup>.

Son activité à la tête du commandement des armées cordouanes redoubla d'activité sous le califat d'al-Ḥakam II. En effet, en 355/366, il ravagea les régions chrétiennes limitrophes à al-Andalus et s'empara d'un butin important<sup>24</sup>. L'année suivante, on donna lecture à Cordoue d'un rapport du commandant d'armée relatant ses succès sur les Infidèles<sup>25</sup>. Puis, il partit en 357/968 pour Calahorra lors de l'expédition estivale annuelle (*ṣā'ifa*). Il avait pour mission principale de consolider les fortifications de cette ville<sup>26</sup>.

Le 4 *ramadān* 360 / 1 juillet 971, le commandant d'armée et *wazīr* participa à la cérémonie de réception de l'ambassadeur Bon Filio envoyé par le roi chrétien Borrell<sup>27</sup>. Après avoir été informé de l'incursion normande dans la zone occidentale d'al-Andalus, Gālib s'apprêta à partir pour cette région au début du mois de *ramadān* 360 / juillet 971<sup>28</sup>. En *dū l-qa'da* 360 / septembre 971, il dut repartir

<sup>18</sup> *Mugrib*, I, 201; *ṣāhib Madīnat Sālim*; *Bayān*, II, 213-214/355; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 64 et le même, *op. cit.*, Paris, 1967, III, 58.

<sup>19</sup> *Bayān*, II, 218/363; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 68.

<sup>20</sup> *Bayān*, II, 219/364.

<sup>21</sup> *Histoire des Berbères*, II, 542; Dachraoui, F., *Le califat fatimide au Maghreb (296-362/909-973)*, Tunis, 1981, 227.

<sup>22</sup> *Bayān*, II, 221/366.

<sup>23</sup> *Op. cit.*, II, 221/367-368.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, II, 239/395.

<sup>25</sup> *Op. cit.*, II, 240/396.

<sup>26</sup> *Op. cit.*, II, 241/398; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 179.

<sup>27</sup> *Muqtabis*, VI, 21/45.

<sup>28</sup> *Op. cit.*, VI, 24/48 et 26/49.

vers la partie occidentale du territoire où les Normands croisaient toujours en Méditerranée. Il était chargé de diriger les opérations avec l'aide des commandants des flottes de guerre, d'importantes troupes et d'une escadre bien armée (*quwwād bi-l-asāṭil; al-ḡunūd al-ḥasana wa-l-asāṭil al-ṭaqīla*)<sup>29</sup>.

Le 30 *rabī' al-awwal* 361 / 20 janvier 972, al-Ḥakam II lui conféra la charge de commandement en chef de l'armée (*al-qiyāda al-'ulyā*)<sup>30</sup>. A la fin de *raḡab* 361 / milieu de mai 972, le commandant en chef de l'armée (*al-qā'id al-a'lā*) écrivit un rapport à Cordoue dans lequel, il exposait les modalités de partage des châteaux ayant été sous la direction de 'Amrīl b. Timlīt décédé. Ces places-fortes de Budiel, Ateca, Peña Roya et *al-Ṣuḥayra* furent concédées aux fils du défunt sous la forme de *tasḡīl (suḡḡila li-...)*<sup>31</sup>.

Le 9 *raḡab* 361 / 15 avril 972, il partit avec l'armée gouvernementale (*ḡayś al-sultān*) pour le *Garb* de l'Afrique du Nord afin de combattre le rebelle Ḥasan b. Qannūn al-Ḥasanī<sup>32</sup>. Au début de *ša'bān* 362 / début mai 973, il reçut des renforts provenant de Cordoue. Ces nouveaux appuis étaient composés d'un corps d'armée (*ṭā'ifa min al-ḡund*) et également de sommes d'argent réservées au paiement des soldats des corps de troupe stationnés à Tanger et Arcila (*qatā'i' al-aḡnād al-muṣtarīn bi-...)*<sup>33</sup>. A la fin de *ša'bān* 362 / début juin 973, le commandant en chef de l'armée reçut l'aide de Muḥammad b. Ḥasan al-Ṭubnī. Ce dernier avait été sollicité par al-Ḥakam II pour assister Gālib dans ses opérations militaires vers le *Garb* de l'Afrique du Nord<sup>34</sup>. Durant le mois de *ramadān* 362 / juin 973, Gālib dirigea des mouvements de l'armée en Méditerranée. En outre, il croisa avec la marine militaire au large de Tanger<sup>35</sup>. Le 5 *ṣawwāl* 362 / 9 juillet 973, on reçut à Cordoue un rapport de Gālib dans lequel il expliquait les combats qu'il avait mené contre le rebelle Ḥasan b. Qannūn al-Ḥasanī. Il avait notamment affronté celui-ci au *Ġabal al-Karam*

<sup>29</sup> *Op. cit.*, VI, 58/76; Al-Ḥaḡḡī, 'A. al-R., «The andalusian diplomatic relations between the Vikings during the Umayyad period (A.H. 138-366/A.D. 755-976)», *Hespéris-Tamuda*, VIII (1967), 67-110 notamment 74.

<sup>30</sup> *Muqtabis*, VI, 69/91; Chejne, A. G., *op. cit.*, Minneapolis, 1974, 43 et 46.

<sup>31</sup> *Muqtabis*, VI, 75/98.

<sup>32</sup> *Op. cit.*, VI, 102-103/130-131; *Bayān*, II, 246-247/407; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1967, III, 80 et 122 note 5.

<sup>33</sup> *Muqtabis*, VI, 106/135.

<sup>34</sup> *Op. cit.*, VI, 109/139.

<sup>35</sup> *Op. cit.*, VI, 115-116/147.

dans une zone dépendante de *Yurmāya*, vers Tanger<sup>36</sup>. A cette même époque, on lui envoya de la capitale des nouveaux renforts et du matériel de guerre. Il y avait également des cadeaux offerts aux chefs berbères alliés d'al-Ḥakam II<sup>37</sup>.

Entre le 19 *šawwāl* 362 / 23 juillet 972 et le 2 *dū l-qa'da* 362 / 4 août 973, il y eut trois messages du commandant de l'armée Gālib. Ceux-ci témoignaient des activités et des succès des troupes cordouanes au Maghreb<sup>38</sup>.

Le vizir Yaḥyā b. Hāšim al-Tuġbī al-Ṭagrī reçut l'ordre d'al-Ḥakam II de s'incorporer à l'armée de Gālib stationnée sur la côte nord-africaine<sup>39</sup>. Le 23 *dū l-qa'da* 362 / 25 juillet 973, le commandant de l'armée et vizir envoya à Cordoue un rapport relatif à la prise du fort de *Ġabal al-Karam*. A cette occasion, le calife donna carte blanche à Gālib afin d'organiser les courriers de cette zone stratégiquement importante<sup>40</sup>. Le 29 *dū l-ḥiġġa* 363 / 30 septembre 973, on reçut à Cordoue un nouveau compte-rendu des opérations militaires effectuées contre le rebelle Ḥasan b. Qannūn al-Ḥasanī. Celui-ci mentionnait, entre autres détails, la perte de nombreux soldats du rebelle ainsi que le siège de la ville d'al-Bašra<sup>41</sup>.

C'est Qand, serviteur (*fatā*) du vizir Gālib qui vint à Cordoue pour annoncer la prise définitive de la cité d'al-Bašra, datée du 4 *muḥarram* 363 / 5 octobre 973<sup>42</sup>. Le 9 *rabī' al-tānī* 363 / 7 janvier 974, Gālib fit parvenir un rapport au calife dans lequel, il contait les dispositions qu'il avait prises pour consolider les victoires cordouanes et afin de consolider l'obédience des révoltés au gouvernement d'al-Ḥakam II (*tā'at al-sulṭān*)<sup>43</sup>. Le dernier jour de *ġumādā al-tāniya* 363 / 27 mars 974, le calife confirma, après la prière hebdomadaire du vendredi, que le rebelle Ḥasan b. Qannūn al-Ḥasanī était entré dans l'obédience califale. Il fit cette communication aux vizirs et cela, d'après un rapport que lui avait envoyé son client (*mawlā*) Gālib<sup>44</sup>.

<sup>36</sup> *Op. cit.*, VI, 116/147-148; *Bayān*, II, 247/408.

<sup>37</sup> *Muqtabis*, VI, 118/151.

<sup>38</sup> *Op. cit.*, VI, 124-126/157-160.

<sup>39</sup> *Op. cit.*, VI, 129/162-163.

<sup>40</sup> *Op. cit.*, VI, 134/169-170 et 135/170.

<sup>41</sup> *Op. cit.*, VI, 140/174-175 et 141-142/179-180; *Bayān*, II, 247/409; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1967, III, 318.

<sup>42</sup> *Muqtabis*, VI, 141/179.

<sup>43</sup> *Op. cit.*, VI, 148-149/188.

<sup>44</sup> *Op. cit.*, VI, 150-151/191.

A la fin de *šawwāl* 363 / fin juin 974, Gālib écrivit au calife afin de lui rendre compte des prestations de fidélité (*bay'a*) signées par les seigneurs de la ville de Fez<sup>45</sup>.

Dans une longue notice du *Muqtabis*, nous pouvons appréhender la précision et le faste avec lesquels se déroula le retour de Gālib accompagné des Banū Ḥasan et Banū Idrīs du Maghreb. Cet épisode est daté de *muḥarram* 364 / septembre 974 et l'on remarquera aussi toute la pompe mise en place pour cet événement couronnant les efforts militaires mais également diplomatiques du pouvoir cordouan<sup>46</sup>.

En *rabī' al-awwal* 364 / novembre-décembre 974, le pouvoir central expédia aux responsables et aux commandants militaires de la Marche frontière centrale des diplômes délimitant leur pouvoir à des zones précises (*al-siġillāt li-quwwād al-ṭagr al-awsaṭ*). Ces dispositions furent prises avec le commandant en chef de l'armée Gālib qui avait, en quelque sorte, la responsabilité de cette région<sup>47</sup>. D'ailleurs, nous savons d'après Ibn Ḥawqal qu'il était le gouverneur des Marches frontières avec des pouvoirs administratifs et militaires (*wālī l-tuġūr*). En outre, nous savons d'après cette même relation qu'il résida à Guadalajara<sup>48</sup>.

Au cours d'un entretien avec le calife al-Ḥakam II, Gālib fut sollicité pour rappeler les troupes stationnées au Maghreb et cela afin de les préparer à partir pour la Marche frontière. Cette décision intervint à un moment où le souverain était malade, c'est à dire vers *raġab* 364 / mars 975<sup>49</sup>.

Le 7 *ša'bān* 364 / 22 avril 975, le calife al-Ḥakam II convoqua Gālib pour un entretien à propos de la situation dans les Marches frontières. A l'issue de cette réunion, le souverain lui concéda le titre honorifique de *dū l-sayfayn* («celui aux deux épées»)<sup>50</sup>.

Gālib fut associé aux opérations de renforcement des Marches frontières. C'est effectivement la région de Saragosse qui bénéficia de ces soins afin de prévenir d'éventuels mouvements des armées chrétiennes<sup>51</sup>. Peu de temps après, il reçut des renforts en date du 14

<sup>45</sup> *Op. cit.*, VI, 174/212-213.

<sup>46</sup> *Op. cit.*, VI, 194-202/235-242; *Mafāḥir al-Barbar*, 12.

<sup>47</sup> *Muqtabis*, VI, 203/243.

<sup>48</sup> *Šūra*, I, 117/116.

<sup>49</sup> *Muqtabis*, VI, 211/251.

<sup>50</sup> *Op. cit.*, VI, 222/262.

<sup>51</sup> *Op. cit.*, VI, 222/263.



ša'bān 364 / 29 avril 975. Ceux-ci étaient composés d'un contingent de soldats mercenaires, d'un corps de soldats du *hums* et d'archers (*al-ḥašam wa-ṭā'ifa min al-ḥumsiyyīn wa-l-rumāt*)<sup>52</sup>. Au début de *rama-dān* 364 / mai 975, Rašīq al-Bargawāfī reçut l'ordre de quitter son district (*'amal*) de Lérida et Monzon afin d'en remettre la direction à Hāšim b. Muḥammad b. Hāšim de retour du Maghreb. Puis, l'exgouverneur dut s'incorporer aux troupes de Gālib (*wa-l-ilḥāq bi-'askar wa-l-inḍimām ilā...*)<sup>53</sup>. A la fin de ša'bān 364 / mai-juin 975, le vizir dirigea des mouvements militaires vers la frontière chrétienne du Duero, dans la zone de Gormaz<sup>54</sup>. Le 3 *dū l-qa'da* 364 / 15 juillet 975, on reçut à Cordoue un rapport du vizir et *dū l-sayfayn* relatant sa victoire sur le roi chrétien García, fils de Fernando<sup>55</sup>.

A la mort du second calife hispano-umayyade, Gālib connut, à l'égal du *ḥājjib* Ġa'far b. 'Uṭmān al-Muṣḥafī, le déclin puis la mort tragique après de nombreux conflits avec Muḥammad b. Abī 'Āmir<sup>56</sup>. Toutefois, ce dernier s'allia avec le vizir afin de provoquer la chute du chambellan. Cette tactique s'était confirmée par le fait que le futur al-Manšūr avait obtenu la main d'Asmā', fille de Gālib en 367 / 977<sup>57</sup>.

Le vieux général de l'armée obtint de la part du troisième calife Hišām II, le titre honorifique de *dū l-wizāratayn*. En outre, le souverain lui ordonna d'effectuer des expéditions militaires en étroite collaboration avec Ibn Abī 'Āmir. Le premier commandait les armées de la Marche frontière et le second celles de la capitale (*yudabbiru Gālib ḡayš al-ṭagr wa-yudabbiru Ibn Abī 'Āmir ḡayš al-ḥaḍra*)<sup>58</sup>. C'est au cours de la seconde campagne d'Ibn Abī 'Āmir à Mola que l'on vit poindre l'amitié de celui-ci pour sa future victime. Les conditions de cette expédition furent telles que Gālib fit l'éloge de son partenaire<sup>59</sup>.

Finalement, lors d'une bataille livrée à Atienza en 371 / 981, Gālib

<sup>52</sup> *Op. cit.*, VI, 223/263-264.

<sup>53</sup> *Op. cit.*, VI, 225/266.

<sup>54</sup> *Op. cit.*, VI, 228-229/270-271; Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 183-184.

<sup>55</sup> *Muqtabis*, VI, 236-237/278-279.

<sup>56</sup> Sur cette question, on verra *Bayān*, II, 265/439 et 278/462.

<sup>57</sup> *Op. cit.*, II, 266-267/441-442. A propos d'Asmā', voir *Dayl*, VIII/1, no. 238, 479-480.

<sup>58</sup> *Bayān*, II, 265/440.

<sup>59</sup> *Op. cit.*, II, 265-266/440-441; Molina, L., «Las campañas de Almanzor a la luz de un nuevo texto», *Al-Qanṭara*, II/1-2 (1981), 209-263 surtout 238-239.

périt, âgé de quelques quatre vingt ans, dans un engagement contre Ibn Abī 'Āmir<sup>60</sup>.

### Les titres honorifiques de Gālib b. 'Abd al-Rahmān III: une titulature «personnalisée»?

L'étude des titres et des titulatures honorifiques dans le monde arabo-musulman a fait l'objet d'une attention spécifique pour l'Orient musulman. En effet, l'un des précurseurs dans ce domaine fut le grand orientaliste M. Van Berchem qui répertoria un nombre considérable de données dans son *Corpus Inscriptionum Arabicarum*<sup>61</sup>.

Cependant, J. Garcin de Tassy puis M. C. Barbier de Meynard avaient déjà compris l'intérêt d'étudier les noms et les surnoms honorifiques à partir des diverses sources éditées ou manuscrites qu'ils avaient pu compiler<sup>62</sup>. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur le peu de recherches et d'études faites sur ces thèmes en Occident musulman. Et il nous faut en revenir à l'oeuvre de F. Codera qui avait réalisé un travail pionnier sur les noms et les surnoms des Arabes d'Espagne<sup>63</sup>. Mais alors comment expliquer l'absence presque totale d'études sur les noms et les titres des souverains de l'époque des Taïfas, par exemple?<sup>64</sup>. En effet, nous possédons deux textes arabes à travers lesquelles il est possible de retracer l'histoire de l'adoption et de la portée politico-sociale de tel ou tel surnom

<sup>60</sup> *Hulla*, I, 216; *Bayān*, II, 279/464; *A'māl*, 65 et 92; *Nafḥ al-ṭīb*, III, 92; Avila, M. L., «Sobre Gālib y Almanzor», *Al-Qanṭara*, II/1-2 (1981), 449-452.

<sup>61</sup> Trois volumes, *L'Égypte: I-II*, Paris, 1894-1900; *Jérusalem: III* avec index général établi par G. Wiet, Le Caire, Institut français d'Archéologie Orientale, 1949.

<sup>62</sup> Garcin de Tassy, J., «Mémoire sur les noms propres et titres musulmans», *Journal Asiatique*, III (1854), 422-510; Barbier de Meynard, A. C., «Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe», *Journal Asiatique*, IX (1907), 173-244 et 365-428; X (1907), 55-118 et 193-273.

<sup>63</sup> Codera, F., «Apodos o sobrenombres de moros españoles», *Mélanges Hartwig Derenbourg*, Paris, 1909, 322-334. Pour une bibliographie détaillée des études d'anthroponymie arabe, voir Marin, M., «Estudios sobre antroponimia árabe: bibliografía y balance», *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, II, editados por M. L. Ávila, Granada, 1989, 137-164 notamment 146-162.

<sup>64</sup> Nous faisons allusion ici aux titres et à la titulature des divers princes qui régnèrent à la tête d'une taifa et qui s'octroyèrent des noms et des surnoms honorifiques afin de donner une légitimité «fictive» à leur pouvoir. Pour une approche globale de la période des *mulūk al-tawā'if*, on verra Wasserstein, D., *The Rise and fall of the Party-Kings. Politics and Society in Islamic Spain, 1002-1086*, Princeton, 1986.

honorifique. Grâce à la *Daḥīra* d'Ibn Bassām et au *Bayān* d'Ibn 'Idārī, nous sommes en mesure d'établir des listes de *laqab*-s honorifiques et de titres souverains tels qu'ils furent portés par les potentats régionaux et certains hauts-fonctionnaires d'al-Andalus: ceux relatifs à la représentation de la puissance «divine» d'un chef régional: *al-Muqtadir bi-llāh* (le tout-puissant par Dieu), *al-Mustanṣir bi-llāh* (le vainqueur par la grâce de Dieu), *al-Mu'tadd bi-llāh* (celui qui implore le secours de Dieu), etc.; ceux renvoyant à la notion de règne / d'Etat?: *Tāḡ al-dawla* (la couronne de l'Etat), *Ḥusām al-dawla* (l'épée de l'Etat), *Sa'd al-dawla* (la fortune de l'Etat), *'Imād al-dawla* (le pilier de l'Etat), etcétera<sup>65</sup>.

Bien moins qu'une synthèse relative à l'ensemble de ces questions, nous voudrions donc porter notre attention sur quelques mentions qui ont fait de Gālib un haut-fonctionnaire exceptionnel durant le califat hispano-umayyade.

Avant de procéder à l'examen des données et des locutions dites honorifiques, essayons de poser le problème de la crédibilité des informations tirées de la documentation arabe. Le principal obstacle à une telle recherche est le caractère réel ou légendaire d'un titre ou d'une expression honorifique. Comment peut-on porter crédit aux dires des auteurs arabes? Gālib a-t-il été véritablement qualifié de telle ou telle manière? En somme, nous devons nous demander si ce haut-fonctionnaire doit sa réputation à la société dans laquelle il vécut ou alors fut-il célébré par l'historiographie postérieure? Il serait souhaitable, encore que présomptueux, de s'arrêter sur la dernière interrogation. A l'évidence, nous constatons à la lecture des sources arabes relatant sa carrière qu'il put être considéré par les écrivains postérieurs comme un personnage exceptionnel, à la fois fidèle serviteur de l'Etat andalou et vaillant guerrier. Dès lors, le pas serait franchi et l'on aurait mis à jour une collection d'expressions créées de toute pièce par les chroniqueurs et les annalistes arabes. Cependant, nous allons voir à la lumière de son *cursus honorum* qu'il fut sans aucun doute à la hauteur des titres qui lui furent attribués<sup>66</sup>.

<sup>65</sup> Sur ces divers titres et surnoms honorifiques, voir à l'index de la *Daḥīra* d'Ibn Bassām, *Al-Daḥīra fī maḥāsīn ahl al-Ġazīra*, édition I. 'Abbās, Beyrouth-Tripoli, 1979-1981, huit volumes et du *Bayān* d'Ibn 'Idārī, édition E. Lévi-Provençal, *Al-Bayān al-mugrib*, t. III, *Histoire de l'Espagne musulmane au XIe siècle*, Paris, 1930.

<sup>66</sup> On pourra, avec un certain nombre de précautions, comparer ou du moins

a) *Titulature honorifico-militaire:*

Nous avons vu dans la carrière de Gālib que la majorité des données textuelles avaient été puisées dans le *Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān. L'une des locutions célébrant l'officier andalou est tirée de l'ouvrage de l'historien cordouan:

*ṣayḥ al-ḥurūb wa-fāris al-ḥuṭūb wa-muhūn al-kurūb wa-muḍallil al-qurūm:*  
maître de la guerre, vainqueur des fléaux, conquérant des adversités et dominateur des chefs de tribus<sup>67</sup>.

Cette formule honorifique consigne l'essentiel des aspects de la personnalité et de la carrière de notre haut-fonctionnaire. Nous avons noté dans sa biographie qu'il fut un brillant chef d'armée et qu'il mena ses batailles d'un bout à l'autre d'al-Andalus. Son esprit d'initiative lui permit de faire du pouvoir cordouan l'un des plus puissants de l'Occident musulman.

b) *Titulature honorifico-politique:*

Outre sa fonction de commandant en chef des armées, il avait acquis une place de choix dans la société hispano-umayyade. Nous savons combien il était important pour un officier gouvernementale d'entretenir de bonnes relations avec le pouvoir central. C'est effectivement ce qui se produisit pour Gālib qui fit partie intégrante des réseaux de clientèle au service du *bayt* umayyade. A la lecture du *Mugrib* et du *Bayān*, nous apprenons qu'il était l'un des principaux clients des souverains de Cordoue:

*ṣayḥ al-mawālī wa-fāris al-Andalus:* maître des clients (*mawlā-s*) et «chevalier» d'al-Andalus<sup>68</sup>.

*ṣayḥ al-mawālī qāṭiba<sup>am</sup>:* maître de tous les clients (*mawlā-s*) sans exception?<sup>69</sup>.

Arrêtons-nous sur la formule tirée de l'ouvrage d'Ibn 'Idārī. Nous relevons le terme *qāṭiba* qui peut être également traduit par «foule»

réfléchir sur ces questions en consultant l'étude détaillée sur le souverain salġūkide Nūr al-Dīn de Elisséeff, N., «La titulature de Nūr ad-Dīn d'après ses inscriptions», *Bulletin d'Etudes Orientales*, XIV (1954), 155-196.

<sup>67</sup> *Muqtabis*, VI, 219/259.

<sup>68</sup> *Mugrib*, I, 201.

<sup>69</sup> *Bayān*, II, 265/440.

ou «quantité»<sup>70</sup>. Cependant, il nous semble plus adéquate de lui attribuer l'acception de «sans exception» et si tel était le cas, nous aurions la confirmation du fait que Gālib était bien le premier des *mawlā-s* du *bayt* hispano-umayyade ou encore le *mawlā min al-mawālī*<sup>71</sup>.

c) *Titulature honorifique:*

Au cours de sa carrière professionnelle Gālib eut maintes fois l'opportunité de prouver son attachement à la cause des Umayyades. Nous l'avons vu dans sa biographie, il était bel et bien présent dans la majorité des opérations militaires. La formule dont il est maintenant question, établit en quelque sorte un résumé «honorifique» de son *curriculum vitae* et met en valeur les domaines dans lesquels il excella:

*Gālib, dū l-sayfayn, šāhib al-ṭagr al-a'lā wa-sayf al-dawla al-Ḥakamiyya wa-l-Nāširiyya: Gālib, celui aux deux épées, commandant militaire de la Marche supérieure et épée de l'Etat / du pouvoir sous al-Ḥakam (II) et al-Nāšir ('Abd al-Raḥmān III)*<sup>72</sup>.

La lecture de cette expression commémorant les divers talents et responsabilités de Gālib offre trois idées majeures qu'il est souhaitable d'interpréter ainsi. La première est illustrée par le titre honorifique de la forme *dū l-... / dī l-...* qui sera fort répandu à l'époque des Taifas<sup>73</sup>. Le bénéficiaire du titre de *dū l-sayfayn*, qui est une forme de dualité, était celui qui possédait en théorie «deux épées» dans le

<sup>70</sup> Voir, entre autres dictionnaires classiques, pour la racine *q.t.b.*, Dozy, R., *op. cit.*, Leiden-Paris, II, *sub. voc.*, 364.

<sup>71</sup> A propos du thème de la *walā'* / clientélisme et/ou patronat, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1967, III, 210-213; pour le phénomène en Orient, on consultera le très discuté Crone, P., *Slaves on horses. The evolution of the islamic polity*, Cambridge, 1980, 49-57.

Dans le cadre de l'esclavage selon le *madḥab* mālikite, on verra l'ouvrage de Santillana, D., *Istituzioni di diritto musulmano malichita con riguardo anche al sistema sciafīta*, Roma, I, 1925, 141-160 surtout 159-169 pour la *walā'*.

<sup>72</sup> *A'māl* 61.

<sup>73</sup> A propos de l'élément démonstratif *dū*, voir *Encyclopédie de l'Islām*, nouvelle édition, Paris-Leiden, 1960-..., II, *sub. voc.* (*dhū*), 194 (H. Fleisch); Schub, M. B., «The six nouns (*ab, akh, ḥam, han, fū, dhū*)», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 128/2 (1978), 223-225.

sens du pouvoir militaire<sup>74</sup>. Aussi, si cette appellation purement honorifique renforce la place qu'occupait Gālib au sein de la haute société andalouse, elle est à mettre en relation avec l'ensemble des titres de la forme duelle: *dū l-'alamayn*, *dū l-mağdayn*, *dū l-ḥukmayn*, *dū l-yamīnayn*, *dū l-maḥikayn*, *dū l-sābiqatayn* et *dū l-ri'āsatayn*<sup>75</sup>; *dū l-siyādatayn*<sup>76</sup>; *dū l-wizāratayn*<sup>77</sup>.

Cette collection de titres de dualité renvoie à l'idée d'une place notable dans la noblesse et permette sans doute à son détenteur de jouir d'une notoriété liée au domaine dans lequel il brilla. Voyons dès à présent l'exemple du vizir de 'Abd al-Raḥmān III, Abū 'Umar Aḥmad b. 'Abd al-Malik b. Šuhayd qui reçut le titre de *dū l-wizāratayn*. La réception de cet honneur n'entraîna aucune modification administrative dans l'exercice de ses fonctions. Toutefois, pour le vizirat, il faut noter que l'acquisition de ce titre en al-Andalus ne correspondait à aucune charge précise mais qu'il était plutôt un titre permettant d'obtenir des responsabilités de choix et des revenus conséquents<sup>78</sup>.

La seconde idée est à mettre en relation avec la charge politico-militaire qu'exerça Gālib. Il s'agit ici de mettre en évidence sa principale activité administrative: commandant militaire de la Marche supérieure. A ce propos, nous voudrions nous arrêter sur une relation peu élogieuse tirée du *Dīkr*. En effet, l'auteur anonyme de ce texte rapporte que l'officier cordouan attacha une importance considérable à la construction (reconstruction ?) de Medinaceli mais qu'il se désintéressa complètement des activités militaires. En outre, cette source met Gālib en opposition avec al-Manšūr indiquant que le

<sup>74</sup> Sur le titre de *dū l-sayfayn*, voir Goldziher, I., «Ueber Dualtitel», *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, XIII (1899), 321-329 notamment 321-325; Caetani, L., et Gabrieli, G., *op. cit.*, Roma, 1915, I, 167-170 notamment 168.

<sup>75</sup> Sur ces sept titres, voir le *Naqṭ al-'arūs*, 170/124. A propos des *dū l-ri'āsatayn* et *dū l-yamīnayn* en Orient, voir Balog, P., «Pious invocations probably used as titles of office or as honorific titles in umayyad and 'abbāsīd times», *Studies in memory of Gaston Wiet*, edited by M. Rosen-Ayalon, Jérusalem, 1977, 61-68 surtout 61. Voir également le classique Caetani, L. et Gabrieli, G., *op. cit.*, Roma, 1915, I, 168 et 169.

<sup>76</sup> *A'māl*, 149.

<sup>77</sup> Voir entre autres sources, le *Muğrib*, I, 365 et II, 66; *Ḥulla*, I, 238 et II, 87; *Tarṣī*, 84. Sur ce titre, voir Caetani, L. et Gabrieli, G., *op. cit.*, Roma, 1915, I, 168; Goldziher, I., *op. cit.*, 324 et 325 note 4; Balog, P., *op. cit.*, 61.

<sup>78</sup> Au sujet de ces événements, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1932, 66-68; le même, *op. cit.*, Paris, 1967, III, 18-22; Sourdel, D., «Wazīr et Ḥāğīb en Occident», *Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire d'E. Lévi-Provençal*, Paris, 1962, II, 749-755.

premier était avare et maltraitait l'armée alors que le second était généreux<sup>79</sup>. L'intérêt de cette digression repose sur le fait que le *Dīkr* fait à la fois l'éloge de Gālib en tant que commandant militaire «conscientieux» de la zone de Medinaceli et sa critique en notant son avarice et son désintérêt pour les questions de l'armée. Mais n'est-il pas possible de mettre ce passage en relation avec les diverses querelles qui opposèrent Gālib à al-Manṣūr? Il est clair toutefois que l'on ne peut admettre d'emblée que ce texte est défavorable à Gālib mais la question mériterait sans aucun doute que l'on s'y attarde.

La troisième et dernière idée tirée de la titulature est l'une des plus représentatives de la position sociale de Gālib. Fervent partisan des Umayyades de Cordoue, il est présenté comme l'un des supports de l'Etat: *sayf al-dawla* ou épée de l'Etat. Cette place au sein de l'appareil gouvernementale est renforcée par les deux adjectifs: *al-Ḥakamiyya* et *al-Nāṣiriyya*. Ces deux termes sont, à notre avis, à mettre en rapport étroit avec les *nisba*-s de type clientéliste telles qu'*al-Nāṣirī* et *al-Ḥakamī* portées par quelques autres officiers de l'administration cordouane à l'époque califale<sup>80</sup>. Ce phénomène philologique de l'adjectif de relation masculin/féminin a, dans ce cas, la principale fonction de renforcer la situation de dépendance d'un fonctionnaire à l'égard du pouvoir central. Il s'agit là d'une réelle manifestation des relations de clients à souverains si caractéristique de la *walā'*.

*Mawlā* des trois premiers califes de Cordoue, Gālib connut une carrière exceptionnelle. Si celle-ci est marquée par une place prépondérante au sein des hautes charges de l'armée califale, notons qu'elle est également illustrée par une place de notable dans la *ḥāṣṣa* cordouane. Par son comportement fidèle et loyal à l'égard des Umayyades d'al-Andalus, Gālib s'est hissé au sommet de la hiérarchie palatine et gouvernementale. Mais alors, comment expliquer qu'un homme, à l'origine de condition servile, accéda à une telle notoriété?

L'une de nos hypothèses réside dans la nouvelle politique administrative et le recrutement effectués par les souverains andalous. Alors

<sup>79</sup> *Dīkr*, 179/190. Sur l'opposition entre Gālib et al-Manṣūr, voir l'étude de Ávila, M. L., *op. cit.*, 449-452.

<sup>80</sup> Pour la *nisba* d'al-Ḥakamī, notons qu'elle fut portée par les fonctionnaires suivants: Fātin, Fā'iḳ, et Ġawḍar. Un certain Durri al-Ṣaqlabī fut doté de la *nisba* d'al-Mustansirī. Nous avons commencé la rédaction d'une étude sur le phénomène des *nisba*-s de type clientéliste, le pouvoir politique et le thème de la *walā'* en al-Andalus aux Xe et XIe siècles.

que les *buyūtāt* de hauts-fonctionnaires d'origine «arabo-orientale» se maintiennent tant bien que mal aux principales charges de l'Etat, le pouvoir cordouan, à l'initiative de 'Abd al-Rahmān III et d'al-Ḥakam II, recrute de plus en plus d'officiers et de «serviteurs» de condition servile<sup>81</sup>. Les relations de clientèle (*walā'*) issues de l'affranchissement des futurs fonctionnaires tel que Gālib, engendra de leur part, un dévouement total à l'Etat andalou. Et il est possible d'admettre que cette multiplication de manumissions avait été organisée dans le but de pallier en partie la puissance et aussi l'immobilisme des familles de fonctionnaires de souche «arabo-orientale»<sup>82</sup>.

De toute évidence, l'exemple de Gālib est de ce point de vue remarquable et relève, à notre avis, de la personnalité de ce dernier. Si l'on en croit les informations consignées dans sa biographie, nous constatons qu'il est présent dans la plupart des opérations militaires importantes de son époque. Sans pour autant présenter Gālib comme un haut officier «hors du commun», nous devons convenir qu'il fut l'un des supports politico-militaires de la diplomatie andalouse au IVe/Xe siècle<sup>83</sup>.

Au delà des faits et gestes de Gālib, nous avons noté avec quelle précision il fut célébré par les auteurs arabes. S'il est pour l'heure impossible de faire le point à propos de la crédibilité des données consignées dans l'historiographie hispano-arabe relative à Gālib, nous estimons que celles-ci ont le mérite de mettre en relief certaines caractéristiques de ce dernier. Titres honorifiques ou simples mentions et locutions documentaires? Nous croyons qu'en réunissant ce type d'informations, il est possible de parler de véritable *curriculum vitae* honorifique. Certes, les renseignements textuels font principalement

<sup>81</sup> En guise d'exemple, on verra pour l'affranchissement de Durri, Tarafa et Aflah «fils fictifs» / *abnā'* de 'Abd al-Rahmān III, Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 126.

<sup>82</sup> Nous mettons la locution «arabo-orientale» entre guillemets par précaution scientifique. En effet, on connaît les difficultés qui existent quant à l'utilisation des mots «arabe» et «oriental» dans les recherches historiques. L'un et l'autre ont souvent été confondus et ceci rappelle également la synonymie abusive des termes «arabe» et «islamique» ou «musulman»! A propos des familles de hauts-fonctionnaires «arabo-orientaux», voir un exemple avec les Banū Abī 'Abda dans l'étude sommaire de Aḥmad, Š., «Usrat Abī 'Abda wa-dawru-hā fi ta'riḥ al-Andalus fi 'ahd al-wulāt wa-l-imāra (92 h.-316 h.)», *Al-Baḥṭ al-'Ilmī*, 35 (1985), 49-99.

<sup>83</sup> Pour une première approche globale de la question des relations de Cordoue avec l'extérieur, on consultera Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, Paris, 1950, II, 39-110 et 174-196; Al-Ḥaḡḡī, 'A. al-R., *Andalusian Diplomatic Relations*, Beirut, 1970.



l'éloge de ses compétences militaires et de sa situation dans la *ḥaṣṣa* cordouane, mais il nous invitent sans doute à voir dans ce personnage, un modèle, voire un «prototype» du haut-fonctionnaire andalou d'époque umayyade.

#### SOURCES ARABES ET ABREVIATIONS UTILISEES:

- Dīkr*, I: texte/II: traduction: *Dīkr Bilād al-Andalus*, édition et traduction espagnole de L. Molina: *Una Descripción Anónima de al-Andalus*, Madrid, 1983.
- Ḥulla*: Ibn al-Abbār, *Al-Ḥulla al-siyarā'*, édition de H. Monès, Le Caire, 1963-1964, deux volumes.
- Ḍayl wa-l-takmila*: Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākuṣī, *Al-Ḍayl wa-l-takmila li-kitābay l-mawṣūl wa-l-ṣila*, volume VIII, édition de M. Ibn Ṣarīfa, Rabat, 1984, deux volumes.
- Histoire des Berbères*: Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traductions française de M. G. de Slane, Alger, 1852-1856 et réimpression sous la direction de P. Casanova, Paris, 1923-1956, quatre volumes.
- A'māl*: Ibn al-Ḥaṭīb: *Histoire de l'Espagne musulmane extraite du «Kitāb A'māl al-a'lām»*, édition d'E. Lévi-Provençal, Beyrouth, 1956.
- Ṣūra*, I: texte/I: traduction: Ibn Ḥawqal, *Kitāb Ṣurat al-arḍ* (ou *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*), 2e édition de J. H. Kramers: *Liber Imaginis Terrae*, Leiden, 1938, deux volumes; traduction française de J. H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la Terre*, Paris-Beyrouth, 1964, deux volumes.
- Muqtabis*, V. texte/traduction: Ibn Ḥayyān, édition de P. Chalmeta et alii, *Al-Muqtabas (V) de Ibn Ḥayyān*, Madrid, 1979; traduction espagnole de M. J. Viguera et F. Corriente, *Crónica del califa 'Abdarrāḥmān an-Nāṣir*, Zaragoza, 1981.
- Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabas fī aḥbār balad al-Andalus*, édition de 'A. al-R. al-Ḥaḡḡī, Beyrouth, 1965; traduction espagnole d'E. García Gómez, *Anales Palatinos de al-Ḥakam II...*, Madrid, 1967.
- Ṭawq*, texte/traduction: Ibn Ḥazm, *Ṭawq al-ḥamāma fī l-ulfa wa-l-ullāf*, édition et traduction française de L. Bercher, *Le collier du pigeon ou de l'amour et des amants*, Alger, 1949.
- Naqṭ al-'arūs*, texte/traduction: Ibn Ḥazm, *Naqṭ al-'arūs fī tawārīḥ al-ḥulafā'*, édition de C. F. Seybold et traduction espagnole de L. Seco de Lucena, Valencia, 1974.
- Bayān*, II: texte/II: traduction: Ibn 'Idārī, *Al-Bayān al-mugrib fī aḥbār muluk al-Andalus wa-l-Magrib*, édition revue et corrigée de G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leiden, 1948-1951, deux volumes; traduction française d'E. Fagnan (d'après l'édition de R. Dozy, Leiden, 1848-1851): *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne intitulée al-Bayāno' l-Mogrib*, Alger, 1901-1904, deux volumes.
- Lisān*: Ibn Manẓūr, *Lisān al-'arab*, édition du Būlāq, 1300-1308/1882-1890 et 1349/1930, vingt volumes.
- Mugrib*: Ibn Sa'īd, *Al-Mugrib fī ḥulā l-Magrib*, 2e édition de S. Dayf, Le Caire, 1964, deux volumes.
- Mafāḥir al-Barbar*: *Fragments historiques sur les Berbères au Moyen Âge. Extraits inédits d'un recueil anonyme compilé en 712/1312 et intitulé Kitāb Mafāḥir al-Barbar*, édition d'E. Lévi-Provençal, Rabat, 1938.
- Nafḥ al-ṭīb*: Al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb...*, édition de I. 'Abbās, Beyrouth, 1968, huit volumes.
- Tarṣī'*: Al-'Uḍrī, *Tarṣī' al-aḥbār...*, édition de 'A. al-'A. al-Ahwānī, Madrid, 1965.

## RESUMEN

Este estudio está dedicado a la exposición de la carrera político-administrativa de Gālib b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, y saca a la luz una serie de expresiones y locuciones que se aplican a este personaje.

Además del problema de la credibilidad de la información obtenida de la documentación árabe, insistimos sobre tres tipos de títulos: militar, político y honorífico.

A la luz de dichos títulos, nos interesamos en el grado de integración social de los funcionarios andalusíes en el seno de la *jāṣṣa* hispano-árabe. Finalmente, reflexionamos sobre si Gālib b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir representó el modelo ideal de «perfecto» funcionario en la época del califato de Córdoba.

## ABSTRACT

This study, which is an exposition of the political and administrative career of Gālib b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, proposes to examine a series of honorific expressions and locutions used to describe and to praise him during his period.

Besides the problem of the credibility the Arabic documentation offers, we attempt to lay stress on three types of titles: military, political and honorific.

In the light of this series of titles, we can question the level of social integration of the Andalusian officers in the hispano-arabic *hāṣṣa*. Finally, we can reflect on the following problem: was Gālib b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir the ideal model of the «perfect» officer during the caliphate of Cordova?